

de feuillage, devant la porte de chaque jeune fille du hameau, qu'ils invitent à sortir et à venir se mêler avec eux et danser une ronde autour du *mai*.

Encore une de ces traditions disparues du faisceau de celles que nous a léguées le paganisme. Heureux temps, où l'homme simple, pieux et bon peuplait la nature entière, la terre, les bois et les ondes, de divinités protectrices, et embellissait de poétiques fictions jusqu'à son humble solitude !

Solvitur acris hiems gratâ vice veris et favoni.
Jam Cytheræ choros ducit Venus ;
Junctæque nymphis gratiæ decentes
Alternò terram quatiunt pede.

LE CHANT DU MAI

(Le couplet est chanté par un coryphée, puis le chœur reprend :

Al est, al est passò...)

Al est, al est passò çu vilain tian de brima; (1)
Lo printian est venu, lo mondo se fa biau.
Lo solai va craïssant choque jor à la prima (2);
Plantons, plantons lo mai, vaiqua lo renoviau !

Le-z-aigue dejallè coront par la pròria,
Din lo boïsson fluri chantonne lo coucou ;
La natura partot se montre rajunia ;
Din lo boïis o y-intint pioulò lo rossignou.

Los champs, qu'équiant muets, ont reprai lou parola ;
Tot chante à l'unisson, la cigòla et l'isiau,
So le tioule (3) nichia, la volagi randolla (4);
L'aluetta, din l'air ; din son trou, lo moniau.

(1) Brima, *pruina* (b pour p), gelée blanche, hiver.

(2) La prima (hora), l'aurore.

(3) Le tioule, les tuiles, la gouttière.

(4) Randolla, *rondinella*, l'hirondelle.